

à vapeur n'est rien auprès d'une langue de bas-bleu, surtout du bas-bleu connu sous le sobriquet de mistress Trollope.

Le naïf docteur allemand s'imaginait qu'il suffisait d'avoir un peu de patience, et en conséquence il patienta pendant un quart d'heure sans souffler un mot. — Au bout des quinze minutes, il essaya de couper le fil de ces paroles qui filaient comme du macaroni ; mais vains efforts !

Ceci parut surprenant au docteur, et en bon médecin, en observateur attentif de tous les phénomènes de la nature, il tira sa montre, regarda l'heure et résolut de remarquer pendant combien de temps une femme de lettres, d'un tempérament *secco bilioso* et ornée de moustaches, pourrait dialoguer sans reprendre haleine !

Au bout de la trente-troisième minute l'expérience ne paraissant nullement vouloir tirer à sa fin, le docteur perdit patience, rengousseta sa montre, et suffisamment renseigné sur l'indisposition de mistress Trollope, se mit en devoir d'écrire la petite ordonnance de rigueur.

Mais hélas ! impossible ! — A peine eut-il pris la plume, que la roue du moulin à paroles se mit à tourner avec plus de violence que jamais, et l'infortuné docteur ne put pas écrire un mot, tellement ses oreilles étaient fatiguées par le tic tac en question.

Tout à coup le docteur, paraissant avoir oublié une chose importante dans ses observations thérapeutiques, se met à crier le plus fort qu'il peut, pour se faire entendre de mistress Trollope :

« Tiabé ! tiabé ! choubliais !... Pardon, matame mistress... che n'afre pas vu la langue... Tirez la langue, s'il vous plaît ! »

Mistress Trollope, obéissant aux ordres du docteur, laisse une phrase au beau milieu, et tire la langue en toute hâte, pour reprendre immédiatement le fil de son macaroni... non... je veux dire de son discours.

« Tiabé ! tiabé !... se remet à crier le docteur !... Ah matame ! vous afre in pïen mauvaise langue... che veux pïen le voir encore... tirez, pïen fort, pïen fort ! »

Mistress Trollope, épouvantée des symptômes que le docteur aperçoit sur sa langue, tire le plus qu'elle peut cet objet qui pour elle est de première nécessité. Puis voyant que le docteur est en train d'écrire son ordonnance, elle réinstalle la langue dans son palais habituel, puis sans prendre le temps de respirer, veut remettre à utiliser cet instrument de la parole. — Aussitôt le docteur relevant la tête, se remet à crier :

« Ah matame !... che pouvre pas écrire mon ordonnance si che vois pas toujours la langue... Tiabé ! tiabé ! c'ète pïen important !... Chobservez bien tirez la langue pïen fort, pïen fort, et touchours, touchours ! »

Mistress Trollope, alarmée sur l'état de sa santé, se mit à retirer la langue et à la maintenir en saillie pendant tout le temps que le malin docteur écrivit son ordonnance. — L'infortunée bas-bleu, étouffée à la fois et par ce supplice et par le reflux de paroles rentrées, serait cependant restée pendant une demi-heure dans cette pénible position, si au bout de quelques minutes les éclats de rire des autres baigneuses et même un sourire mal déguisé du flegmatique docteur, n'étaient venus lui apprendre que mistress Trollope, la célèbre et loquace bas-bleu n'a mystifié tant de lecteurs, venait à son tour d'être mystifiée par un docteur allemand.

Mistress Trollope n'écrira pas un volume là-dessus.